Alastair Crooke : prochaine frappe nucléaire USA-Israël sur l'Iran ? Tucker Carlson révèle leur plan

L'analyste de renom Alastair Crooke met sa riche expérience diplomatique et ses capacités d'analyse au service des évolutions géopolitiques urgentes en Asie occidentale et au Moyen-Orient, notamment les révélations de Tucker Carlson sur les dangers d'une frappe nucléaire à venir contre l'Iran, les raisons pour lesquelles cette prochaine attaque menace de déstabiliser la région et l'ordre mondial, et pourquoi les États-Unis et Israël prévoient malgré tout de la lancer. Alastair Crooke est un ancien diplomate britannique et le fondateur du Conflicts Forum, basé à Beyrouth. https://conflictsforum.substack.com/ PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : https://www.buymeacoffee.com/dannyhai... Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iran #trump #israel

#Danny

Bon retour parmi nous à tous. Comme vous le voyez, je suis en compagnie d'Alastair Crooke, ancien diplomate, analyste géopolitique prolifique et auteur, de Conflicts Forum, pour faire le point sur les derniers développements. Alors, Alastair, je voudrais tout de suite avoir votre réaction à ce sujet. Les élections de mi-mandat ont lieu demain, et c'est la date charnière pour une éventuelle frappe des États-Unis et d'Israël contre l'Iran. Il semble que Netanyahou appelle Trump presque tous les jours pour le pousser à lancer ces frappes. Et voilà que Tucker Carlson s'est exprimé. C'est quelqu'un qui a de très bons contacts au sein de l'administration Trump, ou en tout cas qui en a eu pendant un bon moment.

Et il a déclaré que Benjamin Netanyahu faisait pression sur Trump pour qu'il lance non pas une frappe quelconque, mais une frappe nucléaire contre l'Iran, en utilisant des armes nucléaires tactiques pour viser en particulier le mont Pickaxe, et que Donald Trump devrait prendre sa décision d'ici le sept novembre, quelques jours après les élections de mi-mandat. Je sais que vous suivez de très près les médias israéliens. Ils évoquent presque quotidiennement ces discussions entre Netanyahu et Trump, ainsi que le fait qu'ils estiment que les négociations entre les États-Unis et l' Iran, menées sous la médiation du Qatar, ne mènent nulle part. Alors, Alastair, à quoi sommes-nous exactement confrontés à l'approche de ce cycle électoral ?

#Alastair Crooke

Eh bien, du brouillard, en un mot. On est en plein brouillard. Mais pour commencer par les élections israéliennes, je pense qu'elles ont en réalité affaibli Netanyahou. Il n'a pas fait un très bon score, mais il n'est pas hors course. Il est toujours dans le jeu. En même temps, Eisenkot n'a pas obtenu le nombre de sièges que lui promettaient les sondages. Il en a obtenu quarante-huit, alors qu'on lui en prédisait environ cinquante-trois. Et il a la possibilité, si vous voulez, de s'allier avec les partis arabes. Ce sont eux qui ont fait bien mieux que prévu. Ils ont décroché dix-neuf sièges. C'est sans précédent pour les partis arabes palestiniens d'obtenir autant de sièges.

Alors, concrètement, qu'est-ce que ça signifie pour la période actuelle ? Je pense que ça veut dire qu' on va traverser une période d'incertitude. Le président a annoncé qu'il allait entamer des consultations, comme la Constitution l'y oblige, et qu'il commencerait demain par les petits partis. Puis, mercredi, il s'entretiendra avec Eisenkot et Netanyahou. Ensuite, il devra décider à qui il demandera de tenter de former un gouvernement. Et, bien sûr, Trump n'a cessé de dire à Herzog, le président : « Vous devez choisir Netanyahou en premier. Il faut absolument le faire. » Mais rien n'est clair.

Et il est possible qu'il choisisse Eisenkot, parce qu'Eisenkot a déjà réussi à convaincre une partie du camp arabo-palestinien de se rallier à lui, même si ce n'est pas suffisant. Il a posé quatre conditions, ce qui était en réalité une façon d'affirmer que son parti est un parti sioniste. Ces quatre partis ont donc dû accepter ces quatre conditions, notamment la désignation d'un mouvement palestinien comme mouvement terroriste. Et ils l'ont fait. Il dispose donc de quelques sièges et, dans l' ensemble, il a probablement davantage de chances de parvenir à former une sorte de coalition. Maintenant, avec Lieberman et Bennett, les choses ne sont pas claires. Lieberman a dit qu'il ne rejoindrait pas Eisenkot. Lieberman représente vraiment une importante communauté russe en Israël.

Il dit qu'il ne le fera pas, parce qu'un gouvernement minoritaire — car c'est bien de cela qu'il s' agirait, un gouvernement minoritaire qui compterait sur l'abstention des Arabes plutôt que sur leurs voix — tomberait très vite. Et on se retrouverait alors de nouveau avec Netanyahou, ce qu'il ne veut pas. Donc, pour le moment, Lieberman reste un peu à l'écart, et on verra ce qui se passera. Du point de vue de Netanyahou, la seule façon d'avancer serait vraiment de former un gouvernement d' union nationale. Et c'est là qu'interviennent les appels téléphoniques de Trump, parce qu'il dit à Trump : « Non, non, je veux que vous attaquiez l'Iran mercredi matin, après la publication des résultats. »

« Il faut le faire vite », parce que s'il y a, si vous voulez, un début de guerre avec l'Iran, alors il pourra dire aux autres partis : « Non, non, non, il n'y aura pas d'autre solution que ce gouvernement. Il faut un gouvernement d'union nationale. Il en va de la sécurité de l'État d'Israël. Tout le monde doit se rassembler. » Et c'est d'ailleurs déjà arrivé en Israël, pendant le Covid et après le sept octobre. Il y a eu des gouvernements d'union nationale en Israël. C'est donc pour ça qu'

il est aussi désespéré en ce moment, parce qu'il a fait un assez mauvais score aux élections, en réalité. Enfin, il dit qu'il a gagné, mais en réalité, il a perdu pas mal de sièges lors de ces élections. Il est donc, si vous voulez, à terre, mais pas hors jeu.

Et il compte sur Trump pour faire pression sur les autres et les forcer à rejoindre un gouvernement d' union. Et Trump semble disposé à le faire. Maintenant, la question est de savoir si la guerre commence mercredi ou non. Et il semble que Trump s'y oppose et dise : « Non. » De leur côté, les responsables israéliens de la défense et de la sécurité affirment que rien n'exige une reprise immédiate ou rapide de la guerre avec l'Iran. Rien ne prouve une accélération soudaine vers l' acquisition de l'arme nucléaire. Aucun renseignement ne laisse penser qu'une telle démarche est en cours. Il est donc tout à fait inutile de se précipiter dans la guerre. Malgré cela, Netanyahou est un homme pressé. Nous verrons donc où cela mène. La prochaine étape, c'est la réunion de la nouvelle Knesset, le neuf novembre.

Et lorsque la nouvelle Knesset se réunira le neuf novembre, Eisenkot a déjà annoncé qu'il comptait destituer l'actuel président de la Knesset et présenter un projet de loi prévoyant une commission d' enquête d'État sur ce qui s'est passé le sept octobre et sur le rôle de Netanyahou dans ces événements. Enfin, c'est du poison, bien sûr. C'est très toxique pour Netanyahou. Et il laisse aussi entendre qu'ils pourraient présenter un autre texte de loi, qui a déjà existé par le passé, mais qui est plus ou moins tombé en désuétude, selon lequel un Premier ministre ne peut pas être en même temps poursuivi au pénal. Netanyahou, comme vous le savez, a été inculpé pour corruption. Ces accusations sont toujours en instance et aucun verdict n'a encore été rendu. Il n'a donc pas été condamné, mais la procédure suit toujours son cours.

Voilà donc à peu près où nous en sommes. Les services israéliens de renseignement et de sécurité, à l'exception des éléments proches de Netanyahou, comme le chef du Shin Bet et le chef de la police, disent qu'il n'y a pas d'urgence. Mais les proches de Netanyahou affirment, sans être très convaincants, que les partis arabes ont manipulé le découpage électoral et truqué les résultats, que ces résultats sont faux, qu'ils ne sont pas fiables. Pourtant, les autorités israéliennes ont déclaré : « Nous n'avons constaté aucune irrégularité dans le scrutin. Il s'est déroulé correctement, et nous en sommes tout à fait satisfaits. » Mais c'est un discours qu'il continue de tenir, en réalité, pour affaiblir Eisenkot, parce qu'Eisenkot a dit vouloir un gouvernement sioniste. Lieberman dit qu'il ne participera pas à un gouvernement dont des Arabes feraient partie. D'autres disent la même chose.

Donc, pour l'instant, tout ça est assez chaotique. Ça, c'est le côté israélien. Et je pense que ça va peser sur l'autre volet de l'équation, qui, lui aussi, reste très flou : ce qui va se passer mardi soir et mercredi matin. C'est l'autre aspect de la question. Enfin, vous savez, pour être clair, je n'ai aucune idée de ce qui va vraiment se passer mercredi matin. Et je ne pense pas que grand monde le sache. Et, vous savez, essayer d'analyser tout ça sous un angle stratégique ne sert à rien, parce que ça dépendra en grande partie, je pense, de l'humeur dans laquelle Trump se réveillera le lendemain

matin. S'il est très en colère et qu'il a envie, vous savez, de virer des gens et de rejeter sur tout le monde la responsabilité de ce qui s'est passé, c'est une possibilité. Ou alors, peut-être qu'il rejettera simplement la faute sur l'Iran et décidera d'entrer rapidement en guerre.

On ne sait pas. Je pense, comme je le disais, que même Trump ne le sait peut-être pas à ce stade. Il se réveillera mercredi et il y réfléchira. Mais je crois vraiment que c'est un des éléments qui pourraient peser dans toute cette équation. En effet, selon des personnes qui suivent les choses de très près au sein de son équipe, Trump sait bien sûr que les sondages sont très défavorables, très mauvais pour les républicains. Et même au Sénat, rien n'est sûr. Je pense qu'il s'est à peu près fait à l'idée que la Chambre des représentants va probablement passer aux démocrates, mais il espère conserver une majorité au Sénat. Cela dit, certaines personnes qui suivent tout cela d'une manière qui n'est pas à ma portée disent que, vous savez, cela pourrait même aller jusqu'à cinquante-cinq voix. Les démocrates pourraient se retrouver avec cinquante-cinq voix.

Eh bien, ça change la donne. Ça changerait vraiment la donne pour Trump. Et je ne serais pas surpris qu'il ne se montre pas mercredi matin si ça se produisait vraiment. Et rien ne permet de l' affirmer, à part ce que disent les gens sur le terrain. Mais si ça tournait aussi mal, alors, vous savez, qui sait ? Enfin, peut-être qu'il chercherait des boucs émissaires, des gens à qui faire porter le chapeau. Hegseth pourrait être l'un de ceux qui seraient limogés immédiatement. Mais comment entrer en guerre si on vient, vous savez, de limoger le secrétaire à la Guerre le matin même ? Enfin, je présente simplement ça comme une issue possible qui pourrait changer la situation, parce que je ne pense pas que Trump ait vraiment intégré l'idée que ça pourrait être, vous savez, vraiment bien pire.

Vous savez, d'après ce que je comprends, il lui arrive de reconnaître que les sondages internes sont mauvais. Et puis il dit : « Bon, je vais aller sur le terrain. Je vais faire encore quelques discours, vous savez, pour soutenir des candidats, et tout finira par s'arranger. » C'est sa façon de penser, et c'est probablement vrai. Donc, c'est un élément de l'explication. Alors, que se passe-t-il au Pentagone ? On ne sait pas vraiment ce qui se passe au Pentagone. Je veux dire, encore un haut gradé qui a été limogé… Sylvia ? Et il était chargé de deux choses, pour autant que j'aie pu le vérifier.

Vous avez peut-être des informations plus précises, mais enfin, il était chargé de la planification. Certains disent, en tout cas, que cela englobait aussi, au sens large, la question de la politique nucléaire, même si, d'après ce que j'en sais, elle relève entièrement d'Elbridge Colby et de personne d'autre. Mais peut-être qu'ils s'en occupent tous les deux. Je ne sais pas. Donc, je pense qu'ils ont présenté à Trump une sorte de liste d'options. Et c'est de là que vient cette version des faits : on lui aurait proposé plusieurs options, et il aurait choisi un raid ou une invasion de l'île de Kharg, dans le détroit d'Ormuz.

Alors, l'île de Kharg, c'est intéressant, parce que je me souviens — je n'ai pas la date exacte, mais c' était il y a une vingtaine d'années, voire plus — que Trump avait écrit un article dans la presse américaine où il disait : « Je ne vois pas où est le problème. On devrait simplement y aller et

prendre Kharg, et ensuite, tout leur pétrole serait à nous. » Et ça remonte à loin. Donc, vous voyez, il en a toujours eu envie. Et on peut imaginer — mais là, c'est une pure supposition de ma part — que si Brad Cooper, le chef du CENTCOM, lui présentait cette possibilité parmi les options, les yeux de Trump s'illumineraient et il dirait : « Eh bien, vous voyez, ça prouve que j'ai toujours eu raison. Je suis un génie. Vous savez, j'avais vu ça il y a vingt ans. »

« Oui, l'île de Kharg, allons-y. » Je n'en sais rien. Vous savez, ce ne sont que des suppositions, rien de plus. Il n'y a rien de concret, à part ce que nous avons entendu de la part de personnes qui ont été informées. Il y a eu un briefing qui indique qu'une option a été retenue. Le « groupe des huit », c'est-à-dire les principaux responsables du Congrès qui président certaines commissions, entre autres, a manifestement été informé. Nous l'avons appris par un sénateur qui, malheureusement, a ensuite fait un AVC et se trouve à l'hôpital, mais il a dit que les idées étaient insensées. Voilà donc où nous en sommes, avec, en plus, une incompréhension persistante de l'Iran, profondément ancrée dans la culture du Pentagone.

#Danny

Rapidement, sur ce point, avant de passer à une autre question, j'aimerais savoir quelles seraient, selon vous, les conséquences d'une frappe nucléaire tactique américaine sur Pickaxe Mountain. Parce que ça fait des mois, il me semble, qu'on entend évoquer cette possibilité. Et maintenant, on apprend que ce serait peut-être l'une des options présentées à Trump. Quelles en seraient les conséquences ?

#Alastair Crooke

Eh bien, ce sera un acte de mise en scène, parce qu'une arme nucléaire tactique n'est pas une arme de pénétration en profondeur, et elle ne l'est certainement pas face à une montagne de granit. Je crois que la principale arme dont disposent les États-Unis — et je ne suis pas un expert technique, mais je crois qu'elle s'appelle quelque chose comme la B61-11 — est la bombe conventionnelle de pénétration en profondeur la plus efficace qui existe. Mais à cause de son poids, elle doit être larguée depuis un appareil comme un C-130. Et même cette bombe ne peut probablement pénétrer qu'à une profondeur maximale de dix mètres dans le granit, contrairement à la terre. Or, les installations de Pickaxe Mountain se trouvent, je crois, à au moins cent mètres sous la surface, voire beaucoup plus. Et tout est en granit.

À part les rumeurs — et on a entendu, je crois, Tucker Carlson dire, vous savez, que Trump veut utiliser une arme nucléaire, une arme nucléaire tactique, et qu'il pourrait l'utiliser contre le mont Pickaxe — eh bien, est-ce que ce sera efficace ? Je pense que la réponse est non, ce ne sera pas efficace du tout. Elle va probablement surtout, en quelque sorte, rebondir sur la paroi de granit. C' est déjà assez difficile de bombarder une montagne aux pentes abruptes, de toute façon, mais je ne pense pas que ce soit nécessaire. Je peux me tromper, et peut-être qu'ils ont mis au point quelque chose, mais, pour l'essentiel, les effets des armes nucléaires se propagent. Je veux dire qu'elles

provoquent d'énormes dévastations dans une zone. Pour une arme tactique, je crois que c'est dans un rayon d'environ vingt kilomètres, ou quelque chose comme ça, et elles y font beaucoup de dégâts.

Alors, l'autre arme dont on parle sans cesse, c'est la mère de toutes les bombes, la MOAB. C'est, en gros, un engin explosif qu'on fait détoner en l'air, et non au sol ni à proximité immédiate d'une montagne, parce que son fonctionnement est très différent. Elle a été conçue pour Tora Bora, en Afghanistan, et d'autres sites de ce type, où elle devait créer une énorme onde de pression. Cette onde tuerait les gens dans les grottes, dans les canyons et dans ce genre d'endroits, non pas par la puissance de l'explosion, mais par la pression. Est-ce que cela détruirait une installation nucléaire enfouie à plusieurs mètres de profondeur dans la montagne de la Pioche ? Ça me paraît très douteux. Mais ça ne veut pas dire qu'il ne peut pas le prétendre. Je veux dire, c'est même assez probable. Je pense que le grand attrait de la mère de toutes les bombes, ce serait de produire une énorme boule de feu, bien visible, vous voyez.

Et, vous savez, ça fera bien à la télévision. Et, vous savez, regardez, voilà ce qu'on a fait. On a détruit les capacités nucléaires iraniennes. Donc, je pense que ce ne serait pas très efficace. Cependant, un aspect auquel nous devons réfléchir, et sur lequel nous n'avons aucun détail, c'est, bien sûr, qu'Israël possède des armes nucléaires. Et si Trump est le premier à utiliser une arme, Israël possède des armes nucléaires qui peuvent être embarquées à bord de ses différents sous-marins et prépositionnées au large de l'Iran si nécessaire. Ce sont des missiles Tomahawk, mais les missiles Tomahawk peuvent être équipés de charges nucléaires. Et la seule particularité de ces missiles lancés depuis un sous-marin israélien, d'après ce que j'en comprends, c'est que le sous-marin doit faire surface. Ce n'est pas un de ceux qui peuvent tirer en immersion.

Donc j'imagine que les Iraniens et d'autres vont scruter leurs images satellites pour repérer le moindre signe de chargement de ces armes à bord de sous-marins, ou de sous-marins en train de faire surface. Ça ne laisse pas beaucoup de temps, parce qu'une fois qu'ils commencent à faire surface, l'Iran ne disposerait que d'un très court créneau pour tirer un missile et détruire le sous-marin. Donc je dirais simplement qu'au mieux — je ne suis pas un expert en la matière — ils auraient une chance sur deux d'y parvenir à temps. C'est donc aussi une possibilité. Alors, vous savez, je suis surpris par toute cette effervescence autour des armes nucléaires tactiques. Je sais qu' Elbridge Colby a entrepris de modifier les règles, les protocoles d'emploi des armes nucléaires tactiques. Ils ont peut-être été approuvés. Je ne sais pas.

Enfin, aux dernières nouvelles, ces plans étaient encore en cours d'élaboration et devaient être, vous savez, autorisés et approuvés. Mais c'est peut-être déjà fait, parce qu'ils ne nous le diraient certainement pas si c'était le cas. Donc, on ne saurait vraiment pas ce qui se passe. L'île de Kharg, c' est tout à fait différent. Enfin, je ne sais pas. J'aurais plutôt tendance à penser que Chris Murphy a raison sur ce point quand il dit, vous savez, que ce serait de la folie. Combien de soldats y a-t-il dans la région en ce moment ? Eh bien, à ma connaissance, il y en avait dix, puis vingt de plus, et peut-être davantage quand ces porte-avions arriveront, ce qui, d'après ce qu'on dit, ne devrait pas se faire avant plus tard en novembre. Mais on ne parle pas de beaucoup de monde, enfin, pour une

opération terrestre. Comment est-ce qu'ils se rendent sur l'île de Kharg ? Est-ce qu'ils ont une base, et est-ce qu'ils partent de cette base ?

Ils iraient à bord de quoi ? D'hélicoptères ? De C-130, qui ne peuvent transporter qu'une centaine de soldats à la fois ? Ça voudrait dire qu'il leur faudrait une cinquantaine de rotations de C-130. Et ces appareils seraient vulnérables aux systèmes de défense antiaérienne iraniens. Ensuite, il faudrait les ravitailler tous les jours : en eau, en nourriture, en munitions, et tout le reste. Et ils débarqueraient sous le feu, parce que les Iraniens peuvent prendre l'île de Kharg pour cible avec des missiles balistiques, mais aussi avec leur artillerie. Donc, vous voyez, s'emparer d'une île dans de telles circonstances, avec peu de soldats, sous le feu de l'ennemi, ce serait certainement, disons, au mieux, un sacré défi. Mais enfin, d'après ce qu'on entend, cela fait partie des options envisagées. Peut-être qu'il ne la choisira pas. Peut-être qu'une autre option sera retenue, et qu'on se contentera de bombarder intensivement des infrastructures civiles, des maisons, des écoles et des choses comme ça. Je ne sais pas.

#Danny

Oui, eh bien, vous savez, ce que vous venez de décrire me rappelle un vieux film. Enfin, peut-être pas si vieux que ça : Magnolia, quand des grenouilles tombent du ciel. C'est apparemment ce qui attend les États-Unis s'ils tentent d'occuper l'île de Kharg. Il y aura beaucoup de choses qui tomberont du ciel, et ce sera, comme vous l'avez dit, un sacré défi d'y survivre. Cela dit.

#Alastair Crooke

Mais Alistair, vous savez, au fait, j'allais dire que je crois bien être allé sur l'île de Kharg à un moment donné. Et, vous savez, c'est très plat et plutôt aride. Le terrain ne se prête pas vraiment à l' établissement de positions, et c'est surtout de la roche. Vous savez, même creuser pour aménager des positions ne serait pas très facile, à mon avis. Mais il faudrait poser la question aux experts militaires.

#Danny

Oui. Eh bien, Alistair, tout ce que vous venez de décrire ressemble vraiment beaucoup à une guerre. L'administration Trump attend de voir si elle va troquer une possible débâcle électorale aux élections de mi-mandat contre un autre bain de sang avec l'Iran. Et ce qui est déroutant et intéressant, je crois — et je pense qu'il pourrait en partie s'agir d'une opération psychologique —, c'est qu'il y a tous ces préparatifs, tout ce matériel militaire envoyé en Israël.

Tous ces appels entre Netanyahou et Trump, toutes ces informations sur une guerre qui éclaterait au moment des élections de mi-mandat, dès le lendemain, ou un peu plus tard. Mais il y a aussi ce désaccord qui semble apparaître maintenant : Trump voudrait peut-être attendre de voir si la diplomatie, entre guillemets, peut porter ses fruits. Or, Reuters vient de rapporter que la médiation

qatarie ne se passe pas très bien. Alors, que pensez-vous de la manière dont on nous présente, disons, le déroulement des opérations ? Est-ce que tout ça n'est qu'un moyen de nous induire en erreur et de nous faire courir dans tous les sens avant que la guerre ne commence vraiment ?

#Alastair Crooke

Oui, je pense que c'est probablement le cas. Parce que, d'après ce que j'ai compris — et je parle d' informations de seconde main, pas de première main, venant de gens plus proches de l'équipe de Trump —, ils sont très inquiets, même si le résultat n'est pas si mauvais. À la Chambre des représentants, il sera mauvais, c'est assez clair. Mais, vous savez, ils pensent peut-être pouvoir limiter les dégâts au Sénat. Mais le problème, je crois, c'est qu'ils disent à Trump : « Écoutez, vous savez, vous ne pouvez pas vous remettre de ça avec une cote de popularité à peine au-dessus de trente pour cent. Si vous décidez maintenant d'attaquer l'Iran, avec votre cote de popularité actuelle, elle ne fera que baisser davantage. Et, vous savez, tôt ou tard, votre propre parti, le Parti républicain, se détournera de vous et commencera à chercher quelqu'un d'autre pour le diriger. »

Bien sûr, vous savez, on ne peut pas l'écarter physiquement. Ça me paraît peu probable. Bien sûr, il peut y avoir une procédure de mise en accusation et de destitution, mais je ne pense pas que les démocrates veuillent vraiment faire ça à un président en exercice. En revanche, ils peuvent, dans les faits, je veux dire, complètement le paralyser, avec des mises en accusation et des enquêtes. Mais le plus probable, ce sont des enquêtes visant à peu près tous les membres de son équipe. Enfin, d'après ce que j'entends, c'est ce qui se prépare : il y aura des enquêtes sur Hegseth, et il pourrait faire l'objet d'une forme de sanction, avec des procédures engagées contre lui, mais aussi contre d'autres. Et également contre ceux qui gravitent à la périphérie de l'univers Trump, si vous voulez, ceux qui, apparemment, ont gagné beaucoup d'argent grâce à son administration.

Il y aura peut-être des procédures de destitution. Il y aura peut-être des enquêtes. Ce que je veux dire, c'est que la situation pourrait vraiment être assez chaotique mercredi. Ça pourrait être un vrai chaos, avec tout le monde, vous savez, qui appelle ses avocats, tout le monde qui se demande avec prudence quelle direction prendre, à quoi va ressembler son avenir. Ça touchera tout le monde, je pense, si le résultat est l'un des pires scénarios. Parce que si ce n'est pas le cas, si nous nous trompons tous, si les sondages se sont complètement trompés et que, vous savez, le Sénat reste plus ou moins sous son contrôle, alors nous serons dans une situation très différente. Donc, au fond, je pense que tout va dépendre, vous savez, de ce qu'il ressentira à son réveil mercredi matin.

Parce que je pense, vous savez, qu'ils ont raison. Et ils disent, vous savez, que si votre cote de popularité dépasse à peine les trente pour cent, c'est bien sûr en grande partie à cause de l' économie et du coût de la vie, mais aussi de l'Iran. Alors, quand on est au fond du trou, il faut arrêter de creuser. Et ils vont probablement lui dire : « Écoutez, déclarez simplement victoire en Iran et retirez-vous. » Et on voit effectivement certaines personnes qui semblent avoir commencé à préparer le terrain dans ce sens. Vous avez sans doute vu récemment que Bessent, le secrétaire au Trésor, disait : « Oh, vous savez, le pétrole circule. Il n'y a aucun problème. Il passe. » Et puis, l'

autre chose qu'il a dite, et qui était intéressante, c'était : « Kharg, c'est fini. C'est terminé. Ça n'a plus aucune importance parce que, vous savez, ils n'exportent pas de pétrole, et ce n'est qu'un bout de rocher, ça n'a aucune importance. »

« Dans deux ans, on ne se souviendra même plus de son nom. » Donc, j'ai eu l'impression, vous voyez, qu'il y avait au moins une sorte de mise en garde, qu'ils pourraient lui présenter mercredi matin : « Bon, voilà où on en est. Pourquoi ne pas accepter ? Pourquoi ne pas simplement faire ça ? Mais ne vous enfoncez pas davantage, vu votre faible popularité, parce que, vous savez, ce sera difficile de redresser la barre. Il faut que vous remontiez un peu au-dessus de quarante pour cent pour vraiment pouvoir négocier avec la direction du parti et les grands donateurs. » Parce que les grands donateurs, eux aussi, vont regarder tout ça en pensant à deux mille vingt-huit. Peut-on remonter quand on est dans les trente et quelques pour cent ? Eh bien, ça va être difficile. Mais enfin, ce n'est pas qu'il va se présenter en deux mille vingt-huit. Seulement, vous voyez, ils ne veulent pas qu'un dirigeant en fin de mandat, sans réelle marge de manœuvre, mène le parti à une élection présidentielle.

#Danny

Tout à fait. Et on a du mal à imaginer quels résultats pourraient vraiment changer ce dernier point que vous venez de mentionner, Alistair. Vu tout ce dont on vient de parler, comment inverser complètement la situation ? Ce que vous disiez à propos de Bessent… Je me souviens que récemment, ça devait être la semaine dernière, il a publié une sorte de bilan, non ? Plus une goutte de pétrole ne sort d'Iran, et puis ce chiffre qu'ils n'arrêtent pas de brandir — des millions, des centaines de millions, peu importe — de barils qui sortent du détroit grâce à l'action des États-Unis. Et ça ressemble vraiment à une tentative d'aller dans ce sens. Et le CENTCOM est aussi de la partie, bien sûr : il publie des vidéos presque chaque semaine pour expliquer à quel point il réussit à faire sortir le pétrole.

Mais il y a aussi ces rapports, Alistair, selon lesquels, quels que soient les chiffres qui circulent — et ils sont très probablement loin d'être exacts —, l'opération elle-même n'est pas tenable en termes de coûts, de moyens militaires, de ressources engagées, tout ça. Je ne sais pas, Alistair, quel regard portez-vous là-dessus d'un point de vue historique ? Parce qu'on parle de tabous nucléaires qui pourraient être brisés, d'une guerre comme celle-ci, avec toutes ses répercussions, qui se poursuivrait et reprendrait avec une ampleur bien plus grande que ce qu'on a vu depuis un mois, ou ces derniers mois. Au cours de toutes ces années où vous avez couvert les guerres et la diplomatie, voyez-vous un précédent historique auquel cette situation vous fait penser, ou qui vous donnerait une idée de la façon dont tout cela pourrait évoluer ?

#Alastair Crooke

Vous savez, depuis longtemps déjà, à l'époque où je m'occupais de l'Afghanistan et d'autres dossiers, j'ai toujours été frappé par cette dynamique. C'était la guerre de Charlie Wilson. Ils

affaiblissaient, ils détruisaient l'Union soviétique en Afghanistan. Et, vous savez, il était impossible de dire : « En fait, ça ne marche pas. Ça ne marche pas très bien », alors que c'était le cas. Ils n'ont pas vaincu la Russie en Afghanistan. La Russie a implosé sous l'effet de sa propre dynamique interne, tout à fait indépendamment de ce qui se passait en Afghanistan. Et en réalité, la dernière année, ils s'en sortaient plutôt bien en Afghanistan.

Alors, je pense que, vous savez, ces opérations clandestines, ces opérations de grande envergure… tout le monde s'emballe et se laisse complètement happer. Et la qualité de l'analyse est la première à en pâtir. Je me souviens que, quand j'étais en Afghanistan, des membres du Congrès venaient me demander ce qui se passait parce que, vous savez, c'était très difficile de comprendre la situation, et la confusion y était grande. Alors ils venaient me poser des questions, et il m'arrivait de dire des choses que je n'aurais peut-être pas dû dire. Je leur disais : « Vous savez tout de même que, sur les dons et le matériel que vous fournissez aux Afghans, un tiers est immédiatement revendu et l'argent empoché par les groupes, un tiers est conservé, et le dernier tiers part au Cachemire pour la guerre contre l'Inde. »

Et finalement, on m'a dit que je ne devrais pas dire ce genre de choses et que je devrais me taire. C' était probablement justifié, mais ce que j'essaie de dire, c'est que ça vous donne une idée, vous voyez, de la façon de répliquer à ce que raconte Bessent : « On est sur place, on est en train de vaincre l'Iran, on gagne la guerre, le pétrole coule à flots. » Nous savons tous que c'est faux. Pas une goutte de pétrole ne sort sans l'autorisation de l'Iran. Bien sûr que du pétrole passe par le détroit d'Ormuz, puisque l'Iran en vend. Enfin, vous savez, il y a des gens qui ont désespérément besoin de pétrole, et l'Iran autorise le passage de certaines quantités.

Ce n'est pas dit, pas en ces termes, mais, vous savez, il n'y a pratiquement aucun navire qui passe sans autorisation. Et ceux qui ont essayé ont soit heurté des mines, soit été touchés par des missiles. Il y a donc beaucoup d'épaves dans le Golfe, comme vous l'avez probablement vu dans de nombreuses vidéos. Mais il y a cette dynamique et cette conviction que, vous savez, rien ne peut arrêter cet élan. Enfin, vous savez, la guerre en Afghanistan, rien ne devait pouvoir l'arrêter. Elle devait permettre de vaincre les Russes. On a fait des films, comme Charlie Wilson's War, et ainsi de suite. Très bien, mais, vous savez, quand on veut ensuite demander à quelqu'un ce qui se passe vraiment, qu'est-ce qu'il peut répondre ?

Ils ne peuvent pas vous dire la vérité. C'est aussi, dans une certaine mesure, le problème avec l' Ukraine. Vous savez, la CIA mène cette opération militaire clandestine avec des forces paramilitaires, sur place aussi… Enfin, ils ne combattent pas, mais ils dirigent les opérations, vous voyez, ils font en sorte que les missiles arrivent à la bonne destination, ils travaillent avec les services de renseignement et s'occupent des autres aspects. Et quelqu'un qui prend la parole pour dire : « Eh bien, en fait, vous savez, ça ne marche pas aussi bien que vous le dites », se fera très vite écraser. Alors, la première victime, c'est le renseignement fiable : « Voilà la réalité de la situation. » C'était ça, autrefois, le rôle des services de renseignement.

Il s'agit d'annoncer de mauvaises nouvelles aux gouvernements, de leur dire : « Écoutez, je crains que ce que vous considérez comme une grande réussite ne soit pas vraiment ce que vous croyez. » Et c'est devenu de moins en moins possible, si vous voulez, à mesure que le renseignement se militarise de plus en plus, tant dans les services européens que dans les services américains. Et celui qui en fait les frais, c'est celui qui se lève et dit les choses telles qu'elles sont, parce que ça ne plaît pas et que ce n'est pas ce que les gens veulent entendre. Et même ses collègues lui disent probablement : « Qu'est-ce que tu racontes ? On se crève au boulot. Tu sais, on est en train de battre la Russie. Enfin, on tire ces missiles. On détruit leurs raffineries. Ça affecte leur économie. Et toi, tu nous dis que leur économie va bien ? Non, mais franchement ! »

Voilà donc le problème avec ce genre de choses, et c'est sans aucun doute en partie ce qui entre en jeu ici. Ils n'arrivent pas à le comprendre, parce que, à mon avis, ce qu'on voit notamment dans leur façon d'aborder l'Iran, c'est qu'ils sont convaincus que les dirigeants iraniens sont divisés, et qu'il leur faut trouver une sorte de Delcy Rodriguez parmi eux, qui n'aurait qu'à prendre les rênes pour que le pays devienne une sorte d'État pro-américain. Vous voyez, il y aurait une frappe pour éliminer les dirigeants, puis une révolution, et ils deviendraient tous des Occidentaux laïques et rationalistes. Et tout ça, vous savez, ce sont des convictions profondément ancrées.

C'est ce que j'appelle, vous savez, la culture néfaste des services de renseignement et, dans une certaine mesure, de l'armée. Mais moins de l'armée, parce que les militaires doivent aller sur le terrain et rendre des comptes aux familles des soldats morts au combat. Ils ont donc tendance à être plus réalistes. Mais les gens ne comprennent pas que, lorsque l'Iran dit : « Écoutez, nous sommes ouverts à la diplomatie », c'est immédiatement interprété comme voulant dire que les Iraniens sont prêts à faire des concessions, et qu'il suffit d'accentuer la pression, encore et encore, pour les faire reculer et capituler. Mais ce n'est pas ce que cela signifie en Iran. L'Iran dit très clairement : « Oui, nous sommes ouverts aux négociations, mais avant tout, vous devez vous engager à respecter les conditions préalables que nous avons fixées et les mettre en œuvre avant le début de toute négociation. Les sept conditions préalables doivent être remplies. »

Et alors, oui, nous pourrions être ouverts à la diplomatie. Est-ce que cela a des chances de se produire ? Washington est-il prêt à remplir toutes les conditions préalables ? Nous les connaissons assez bien. Enfin, vous savez de quoi il s'agit, j'en suis sûr : la restitution intégrale des avoirs gelés, la levée du blocus naval, un cessez-le-feu total qui englobe le Liban et la région. Depuis le début, les Iraniens disent de manière constante que toutes ces conditions doivent être remplies. Tout cela a été dit dès le départ. Mais certains pensent encore que, vous savez, s'ils disent : « Nous sommes ouverts aux négociations », il suffit d'accentuer la pression, et nous finirons par trouver notre Delcy Rodriguez. Toutes mes excuses à Delcy Rodriguez. Je n'utilise son nom que comme une métaphore, sans rien sous-entendre sur sa situation réelle, parce que je ne sais pas exactement ce qu'il en est.

#Danny

Oui, oui. Non, non, mais je pense qu'il y a quand même une part de vérité là-dedans : trouver des dirigeants dociles, quelles que soient les circonstances, qu'ils soient désespérés, qu'ils soient de connivence ou quoi que ce soit d'autre. Mais je comprends tout à fait votre point de vue, Alistair. Alors, ma question, maintenant que nous entamons les dix, quinze dernières minutes de notre émission : je voulais vous demander ce que vous pensez de l'approche de l'Iran dans cette médiation, en particulier des informations selon lesquelles les Iraniens seraient prêts à… Et je trouve ça assez amusant, à certains égards.

Selon certaines informations, ils ramèneraient le délai de réouverture du détroit d'Ormuz de sept à deux jours si les États-Unis remplissent toutes les conditions. Et quand on lit ces conditions, elles correspondent presque exactement au protocole d'accord qui, depuis juin de cette année, a été pour ainsi dire abandonné et déchiré juste après sa signature par Trump. Mais que pensez-vous de la manière dont l'Iran gère les tentatives de pays comme le Qatar de jouer les médiateurs pour amorcer des négociations ? Parce qu'à ce stade, tout se fait de manière indirecte.

#Alastair Crooke

Je pense qu'il ne faut pas prêter trop d'attention à ce genre de déclarations, parce qu'elles sont tout à fait en contradiction avec la position énoncée par Rezaei. Il a dit très clairement, et il l'a répété : « Nous sommes ouverts, si vous voulez, à une négociation, une fois que toutes les conditions préalables seront remplies. » Or, ces conditions ne seront pas remplies en deux jours. Enfin, c'est absurde. On ne peut que supposer que la personne qui a fait cette déclaration, probablement Araghchi, cherche en quelque sorte à donner un élan aux négociations. Mais je pense qu'en réalité, tenir de tels propos ne fait que brouiller les choses. Parce que, tout d'abord, comme l'a dit le Guide suprême, ils entendent conserver le contrôle total du détroit d'Ormuz.

Ils n'ont pas l'intention de l'ouvrir comme l'entendent Washington et l'Occident : que tout le monde puisse circuler librement, dans les deux sens, sans rien payer. Non, je veux dire, ils ne vont pas faire ça. Et donc, je pense que certaines de ces déclarations, vous savez, n'ont peut-être pas été faites en ces termes par le responsable iranien. Je ne sais pas ce qu'il a dit. Mais l'un des problèmes, tout au long de ce processus, ce sont les médiateurs qui s'emballent. Il y a plusieurs médiateurs, vous savez. Vous savez de qui il s'agit. Et, bien sûr, ils veulent impressionner Washington en montrant qu'ils peuvent, vous savez, trouver de nouvelles idées et de nouvelles propositions, dont l'une finira peut-être un jour par aboutir. Mais ça aussi, ça peut être très problématique.

J'ai négocié des cessez-le-feu dans le contexte israélo-palestinien, et l'un des problèmes, c'étaient les médiateurs. Parfois, les médiateurs intervenaient et, vous savez, Israël se tournait vers l'un d'eux en pensant qu'il pourrait faire davantage pression sur la partie adverse pour qu'elle modère ses exigences. Mais au bout du compte, j'ai dû leur dire : « Vous savez, en réalité, vos médiateurs vous mentent, parce que ce n'est pas ce qui est proposé. » Ils essaient, vous savez, de mentir aux deux parties, puis de voir s'ils peuvent, d'une manière ou d'une autre, en tirer un accord, en espérant que

tout finira par se mettre en place. Donc, vous savez, la médiation comporte certains risques. Et je pense qu'il faut être assez prudent à ce sujet.

Je veux dire, il est tout à fait clair que, pour l'instant, vous savez, la déclaration qui fait autorité, c'est celle du secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale, Razai. Et ce n'est pas ce qu'il dit. Mais ce qu'il dit est assez important, et il l'a dit tout récemment. Il a déclaré : « Écoutez, nous sentons vraiment un changement de climat du côté américain. Nous sentons qu'il y a là-bas un état d'esprit différent, et c'est une bonne chose. » Voilà ce qu'il a dit. Il n'a absolument pas dit que cela signifiait que nous étions en voie de parvenir à un accord. Il a dit : « Pour la première fois, vous savez, nous sentons vraiment un état d'esprit constructif. » Il a dit avoir reçu une lettre du vice-président Vance, mais qu'il n'y avait pas encore répondu à ce moment-là. Il a toutefois dit que c'était une bonne chose. Mais cela ne veut pas dire qu'il y a un accord.

Vous savez, discuter en détail de ces sept points prendrait pas mal de temps. On ne peut pas simplement arriver avec une enveloppe à la main et écrire au dos : « Je suis d'accord : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept », et voilà, on a un accord. Enfin, vous savez, toutes ces questions, comme le cessez-le-feu… Qu'est-ce que ça voudrait dire ? À qui s'appliquerait-il ? Qu'est-ce que ça voudrait dire au Liban ? Est-ce que ça voudrait dire qu'Israël cesse d'attaquer le Liban ? Est-ce que ça voudrait dire qu'Israël se retire du Liban ? Qu'est-ce que ça impliquerait pour, vous savez, l' autorité de l'Iran sur le détroit d'Ormuz ? Enfin, d'après mon expérience, toutes ces questions demandent beaucoup de travail. Et si on ne fait pas ce travail, les accords s'effondrent très vite.

#Danny

Vous soulevez des points très pertinents, Alistair. Eh bien, nous pourrions peut-être conclure par votre analyse de la situation actuelle d'Israël. Beaucoup de gens observent ce qui se passe et constatent un profond changement, avec un rôle particulièrement actif d'Israël dans cette nouvelle escalade avec l'Iran, mais aussi, plus largement, dans tout ce qui se joue dans la région. Alors, que disent les médias israéliens en ce moment ? Et selon vous, quel rôle Israël a-t-il réellement joué pour nous amener à ce qui me semble être un moment où tout peut basculer dans cette guerre, alors qu' on sent vraiment un changement d'état d'esprit aux États-Unis ? C'est ce que je constate. Des images satellites de vingt-quatre installations différentes dans la région viennent d'être publiées. Il ne reste plus grand-chose aux États-Unis pour mener des opérations après ces quarante jours, ainsi que les deux reprises que nous avons connues. Alors, quel est, selon vous, le véritable rôle d'Israël dans tout cela ?

#Alastair Crooke

Eh bien, tout d'abord, je dirais qu'on ne peut pas parler d'Israël de cette façon, comme s'il s'agissait d'un ensemble cohérent et uni. Je pense que les élections n'ont pas apporté ce que beaucoup d' Israéliens espéraient : une orientation claire pour l'avenir. Au contraire, ce processus a plutôt brouillé les pistes. Et je pense qu'il y a aussi une certaine lassitude en Israël. Certains y voient une lassitude

à l'égard de Bibi, de Netanyahou, d'autres y voient simplement une lassitude face à ces guerres sans fin qui se poursuivent. Si vous voulez, Israël est dans une certaine incertitude quant à son identité et à la direction qu'il prend. Je pense qu'une grande partie des Israéliens ont le sentiment que, d'une certaine manière, Israël est sur la mauvaise voie et qu'il faut réexaminer tout cela. Des personnalités de premier plan, comme d'anciens généraux et d'autres, tiennent ce genre de propos.

Alors, je pense qu'on ne peut pas résumer l'état d'esprit à une seule chose. Mais s'il y a une chose qu'on peut dire, selon moi, c'est que même si Netanyahou n'a pas fait un aussi bon score que certains le prévoyaient, l'électorat israélien s'oriente tout de même vers la droite dure. Israël se droitise de plus en plus, et ce sera une réalité avec laquelle il faudra compter à l'avenir. Si vous regardez les candidats à ces élections, qu'est-ce qui les distingue ? Il y a des différences sur certains points : acceptez-vous de travailler avec un partenaire arabe, ou non ? Mais pour ce qui est des politiques concrètes, vous savez, ils sont tous à la droite dure. C'est donc dans cette direction qu' Israël avance, même si l'on reste dans le flou quant à savoir s'il y aura un gouvernement d'union ou un gouvernement de coalition, et qui formera quoi. Voilà ce que je dirais. Merci.

#Danny

Et aucun véritable changement en Israël dans sa manière d'aborder Gaza, le Liban et l'Iran — ces théâtres d'affrontement, je suppose, où se joue son existence et qui ont causé tant de souffrances et d'effusions de sang ?

#Alastair Crooke

Le maintien d'une ligne dure, la poursuite de l'agression en Cisjordanie, de l'agression au Liban, diverses manœuvres en Syrie et, au moins dans les discours, toujours l'Iran en ligne de mire. Une droite dure. Et ça restera une droite dure. Comment cela va se traduire exactement, on ne le sait pas. Mais voilà vraiment où on en est. Oui, Netanyahou n'a pas fait aussi bien que ce qu'on attendait de lui. Il n'est pas hors jeu. Beaucoup de gens en Israël aimeraient le voir partir, mais la population ne se tourne pas vers la gauche et ne devient pas plus libérale. Quand on regarde l'ensemble des sondages, c'est très clair, particulièrement chez les jeunes, d'ailleurs. Contrairement aux jeunes en Europe et aux États-Unis, les jeunes Israéliens ont tendance à être plus durs et moins indulgents que leurs aînés.

#Danny

Eh bien, vous savez, dans les deux minutes qui nous restent, comment expliquez-vous cela ? Parce que ce n'est pas comme si les États-Unis et l'Europe n'avaient pas beaucoup de sang sur les mains, avec les guerres, l'expansionnisme et, bien sûr, toutes les idées réactionnaires qui les justifient. Mais qu'est-ce qui, dans le cas d'Israël, fait que cette tendance chez les jeunes est si différente de celle qu' on observe chez les jeunes des pays qui soutiennent aussi fermement Israël ?

#Alastair Crooke

Je pense que c'est parce qu'Israël, depuis quelques années déjà, a basculé dans une autre culture. Le pays s'est éloigné du mode de pensée ashkénaze européen, qui était beaucoup plus libéral, avec des gens qui envisageaient l'assimilation comme une politique à mener, pour se tourner davantage vers ce que j'appelle une vision messianique, talmudique d'Israël. Vous savez : c'est la parole de Dieu, c'est le destin, c'est ce qui a été promis, et c'est ce qui va se produire. Et nous sommes en mesure de faire en sorte que cela se produise. C'est donc un changement complet, au cours des dix années où j'ai pu l'observer. On s'est éloigné de l'époque où l'on pouvait penser la politique de la Palestine et d'Israël en termes plutôt laïques, rationnels, occidentaux. Mais, comme je l'ai dit, il faut maintenant adopter une lecture eschatologique de ce qui se passe en Israël et de ce qui arrive aux jeunes en Israël.

#Danny

Oui, il y avait une vidéo, pendant le vote, où l'on voyait une jeune femme à un rassemblement de Ben-Gvir. On l'a interrogée sur Gaza, et elle a répondu : « Eh bien, vous savez, il faut tous les expulser. Qu'ils aillent n'importe où, je m'en fiche, sinon on les tuera… sauf au Liban, en Jordanie et en Syrie, parce que ces pays sont à nous. » Enfin, c'était, vous savez, quelqu'un qui était tout au plus de la génération Z. Donc oui, ce poison se répand bel et bien, Alistair. Et je vous remercie vraiment d'être venu et d'avoir passé cette heure avec moi.

Je tiens à ce que tout le monde sache que le lien vers le Substack de Conflicts Forum se trouve dans la description de la vidéo, ci-dessous. Alistair y fait le point sur tous les développements incroyables dans la région, en suivant tout particulièrement ce qu'Israël dit et fait en coulisses, et qu'on ne voit pas toujours. Tout le monde, pensez à cliquer sur « J'aime » avant de quitter l'émission. Vous trouverez dans la description de la vidéo le lien vers le Substack de Conflicts Forum et tous les moyens de soutenir cette émission. Je serai de retour demain à quatorze heures, heure de la côte Est américaine. Je vous tiendrai bientôt au courant de ce qui se passe. D'ici là, rendez-vous le trois novembre à quatorze heures, heure de la côte Est, le jour des élections. Allez, au revoir !